tique était un Prince-Charmant à côté de ce monstre que nous appelons l'*allaitement artificiel* !

Mais le gouvernement qui, le pouvant, ne détruit pas ce monstre, n'est-il pas bien coupable ?

Lorsque, au moment de la grande chaleur, l'enfant d'un jour à deux ans est élevé au biberon et à la bouillie, si surtout cette grande chaleur coïncide avec la poussée des dents, le lait aigrissant très vite, l'enfant vomit, la diarrhée survient rapide et fréquente ; les yeux se cornent, se cavent ; les extrémités se refroidissent, et l'enfant succombe en un temps qui varie de quelques heures à sept ou huit jours.

Le seul remède à cette terrible inflammation des intestins est l'*élevage au sein*.

L'enfant élevé au sein ne meurt pas du choléra infantile.

Les médecins, depuis 1870, soit par leurs écrits, soit par leurs paroles, ne cessent de dire : mères de famille, élevez vos enfants au sein.

Mais la mère de famille n'écoute pas la médecine. Elle préfère pleurer. Elle se console et s'exuse de la mort de son enfant en disant : *il avait la maladie des intestins !*

C'est vrai, Madame, votre enfant avait la maladie des intestins ; mais cette maladie a été produite par le lait caillé que vous lui avez fait boire dans un biberon souvent mal nettoyé. Au lieu du biberon, si vous eussiez donné à votre enfant le lait de votre sein, qui ne caille jamais, votre enfant eût pu être malade à cause de la grande chaleur et de la dentition, mais il ne serait pas mort.

Le biberon, voilà donc la vraie cause de la mortalité excessive des nouveau-nés pendant les grandes chaleurs.

Le vrai remède, l'unique remède, c'est l'allaitement maternel.

Tant qu'il ne sera pas obligatoire,

la mort, pendant les chaleurs, moissonnera les jeunes enfants.

J'ai lâché le gros mot. Oui, l'allaitement maternel doit être obligatoire, parce que le sentiment du devoir de la maternité va toujours s'affaiblissant.

La mère, dans ce qu'on est convenu d'appeler le *grand monde*, est presque toujours mondaine. Aux sourires de l'enfant, aux douces joies de la famille, elle préfère l'orchestre du bal étourdissant, etc. Elle craint de souffrir, de perdre sa taille, ses charmes, que sais-je encore ? Tout lui est prétexte à renoncer à allaiter.

Voilà pourtant la mère de nos jours et soi-disant idéale, telle que nous la fait l'éducation aujourd'hui.

Ce n'est pas là une vue de l'esprit.

Le professeur Tarnier, chirurgien de la Maternité, fixe à *un sur huit* le chiffre de l'allaitement par la mère dans la haute clientèle où il exerce sa profession.

La femme de commerce refuse aussi d'allaiter.

Elle donne pour excuse que toute sa journée est prise par son travail, et que d'ailleurs son mari ne veut pas.

A cela je réponds :

Si occupée que vous soyez dans une journée de seize heures, il m'est impossible d'admettre que toutes les trois heures vous ne puissiez trouver un quart d'heure pour donner le sein à votre enfant. Vous trouvez bien le temps de prendre l'air, de faire de la toilette, de vous faire voir sur la promenade publique, de passer vos dimanches et fêtes à la campagne. Que la mode en vienne d'allaiter son enfant (c'est mou vœu bien sincère), vous saurez bien y faire consentir votre mari.

Votre mari, précisément parce qu'il est fatigué du labeur de la journée, dormira malgré les cris de l'enfant.